

L'ABBE JEAN NAUD

(Suite et fin.)

N'est-ce pas là un modèle accompli de la manière dont la charité doit se pratiquer? Et ce désir de voir le collège de Sainte-Anne donner des leçons d'agriculture, exprimé en 1843, c'est-à-dire à une époque où on ne pensait pas encore à s'occuper de colonisation, ni d'améliorations dans l'agriculture, n'est-il pas digne de remarque? N'est-ce pas le cri patriotique d'un véritable ami de son pays? C'est ce désir de M. Naud qui a fait naître la première école d'agriculture, l'école de Sainte-Anno de la Pocatière, fondée par M. Pilote au prix des plus grands sacrifices, qu'il a bien voulu s'imposer pour battre en brèche et faire tomber de vieux et forts préjugés entretenus partout et même en hauts lieux, et pour répandre le goût de l'agriculture améliorée. Serait-il possible qu'on oublierait les services rendus au pays par cette école et par son fondateur, et qu'on finirait par lui refuser l'aide qu'on lui a donnée jusqu'ici, avec parcimonie, il est vrai, mais enfin qu'on lui a donnée, pour faire tomber des faveurs améliorées sur une nouvelle institution que l'on créerait dans le même but, mais qui n'aurait pas les mêmes états de service à faire valoir. Alors l'école de Sainte-Anno pourrait répéter avec Virgile : "*Sic vos non vobis.....*"

Le 20 mars 1854, M. Naud écrivait encore à M. Pilote : " Personne ne s'intéresse plus que moi à l'avancement de votre établissement. Je lui souhaite surtout une chose par dessus toutes les autres : c'est qu'il puisse donner de saints prêtres à l'Eglise et de vertueux citoyens à notre beau pays." Voilà le bon prêtre et le vrai patriote.

Lorsqu'il s'agit, en 1855, de commencer les travaux de l'aile centrale du collège de Sainte-Anne, M. Naud promet de prêter sans intérêt \$1,200, en outre de la somme de \$4,000 déjà prêtée, et il assurait la corporation du collège qu'il lui abandonnait le tout par son testament. Il disait ensuite à M. Pilote dans une lettre du 9 février de cette même année 1855 : " Ayez la bonté de m'envoyer un reçu signé de vous et du *plus discret* des membres de votre corporation, afin que rien ne transpire de tout ceci." Quel bel exemple d'humilité !

Une autre fois, n'ayant pas la somme d'argent qu'on lui demandait, il écrivit à M. Pilote : " Je n'ai pas cette somme faite, mais je vais vendre mes gadelles, mes groseilles, mes pruneset